

*VIE des MARINS sur les VOILIERS CAP-HORNIERS de la MARINE MARCHANDE de 1850 à 1925
Leur RÔLE dans la GUERRE de 1914-1918*

La route commerciale maritime du cap Horn est des plus difficiles, mais, il y a 150 ans, il n'y en avait pas d'autre pour passer, par mer libre, de l'Atlantique au Pacifique. Quelques dizaines d'hommes sur des navires de près de 100 mètres de long, avec des mâts qui s'élevaient à 50 mètres au-dessus du pont portant plus de 4 000 mètres carrés de toile. Des mois sans voir la terre, un huis clos qui durait huit mois et plus, voire des années.

L'épopée de ces hommes est présentée à travers leur voyage depuis différents ports d'armement en France jusqu'aux rades de nitrate du Chili, aux réserves de céréales de Californie, d'Oregon et d'Australie, aux ports à grumes du Puget Sound ou aux mines de nickel de Nouvelle-Calédonie. Une première escale était souvent un port charbonnier de Grande-Bretagne.

Les Cap-Horniers ont joué un rôle important pendant la Grande Guerre tant pour l'alimentation des pays alliés (importation de céréales) que pour leur agriculture (importation de nitrate), mais aussi pour l'industrie de l'armement, le nitrate étant indispensable à la fabrication des poudres explosives et le nickel intervenant dans la métallurgie des armes.

Les défaites successives de la flotte allemande de surface, tant dans l'Atlantique que dans le Pacifique, ont permis que le trafic maritime via le cap Horn reste intense entre 1914 et 1916, malgré les pertes subies par les voiliers de la Marine marchande. La grande offensive de sous-marins déclenchée par les Allemands en 1917 fera par contre couler la moitié de la flotte des voiliers français qui assuraient ce trafic.

En rendant compétitifs les "vapeurs" pour le transport des produits pondéreux à bas fret, les progrès de la construction navale et l'ouverture du canal de Panamá ont mis fin à l'épopée de la voile après la guerre et condamné les voiliers à la démolition. Voiliers et équipages ont à jamais disparu. Mais ces marins, grands professionnels de la Marine marchande, nous ont laissé leurs valeurs : courage et solidarité nécessaires à chacun pour construire la confiance en soi, ainsi que solidarité entre les peuples à l'image de celle qu'ils vivaient en mer.

Des lettres de Cap-Horniers et des photographies trouvées chez leurs descendants témoignent avec force de la vie de ces grands professionnels de la Marine marchande.

Les conférenciers :

Nous (Brigitte et Yvonnick Le Coat) sommes des scientifiques, à la retraite maintenant. Les grands-pères d'Yvonnick étaient Cap-Horniers. L'un est mort accidentellement en 1919, à Nantes, alors même qu'il avait échappé aux sous-marins allemands et qu'à 37 ans il avait déjà franchi 36 fois le Cap Horn. Qui étaient ces hommes ?

Qui donc étaient les Cap-Horniers ? Pour le savoir, nous avons entrepris de collecter la mémoire de ces marins. Après que les derniers aient disparu, c'est auprès de leurs descendants que se poursuit notre recherche. Ces témoignages sont consignés dans des livres et des revues, racontés dans des conférences et présentés dans des expositions.

Nous complétons maintenant ce travail avec l'exploitation des rôles d'équipage des voiliers cap-horniers conservés dans des centres d'archives. Les informations recueillies sur la navigation des marins sont sauvegardées dans le site <http://www.caphorniersfrancais.fr> construit avec l'association "Cap Horn au Long Cours" dont Yvonnick est le président. Cette association accueille tous ceux que l'épopée des Cap-Horniers intéresse. Son objectif est de sauvegarder et faire connaître le patrimoine de ces marins.

Publications : Brigitte et Yvonnick Le Coat sont auteurs de 2 livres et de nombreux articles :

- *CAP-HORNIERS français ; 1 - Mémoire de marins des voiliers de l'armement Bordes.* 2002, Le Chasse-Marée • Éditions Ouest-France (Rennes). Épuisé chez l'éditeur.
- *CAP HORN, une vie, un mythe.* 2018, Éditions Frison-Roche (Paris). (Réédition)
- *Les Cap-Horniers français dans l'épreuve de la Grande Guerre,* 2012, Neptunia n°266.

Conditions de la conférence :

Notre présentation est **gratuite**, mais nous demandons à être **remboursés des frais de transport** et à être **hébergés aux frais de nos hôtes** pendant notre séjour sur place.

Nous venons en **voiture**, soit de la région de Paimpol (Côtes-d'Armor), soit de la région parisienne (résidence principale), selon le lieu où nous sommes avant la conférence.

Détails techniques : Durée conférence 1h1/4 (de 20 minutes à 1h½ selon la demande).

Montage vidéo sur clé USB. Nous souhaitons un **vidéoprojecteur** haute résolution (1024 x 768 pixels, image 4/3 et non 16/9), luminosité 1500 lumens ou plus ; un **ordinateur** de commande, avec **PowerPoint** ; un **écran** au minimum de 2 m x 2 m.

Prévoir un **petit éclairage** pour que Brigitte puisse lire des textes. **Micros** nécessaires.



« Au quart ! Bottes et casaque ! ».

Officier de quart et timonier sur le trois-mâts *La Pérouse* passant le cap Horn. Collection particulière.

Le quatre-mâts *Alexandre* de la C^{ie} Bordes arraisonné par le sous-marin *U 155* le 1^{er} août 1917. Coll. Jurgen Meyer. Deutsches Schiffahrtsmuseum, Bremerhaven. En médaillon, l'état-major du voilier à Bordeaux peu avant le départ.

Brigitte et Yvonnick LE COAT

Adresse : 9 Clos de Bures
91440 Bures-sur-Yvette

Téléphone : 01 69 07 72 26

Courriel : by.coat@gmail.com